

SOCIÉTÉ

Icarda — Recherche agricole

Les céréales, la fève, le pois chiche et la lentille en plat de résistance

• *Il n'y a pas très longtemps, la famine constituait une menace réelle dans certaines zones arides de l'Afrique septentrionale et du Moyen-Orient. C'est grâce en grande partie à des struc-*

Pour beaucoup de pays en voie de développement, les années cinquante-soixante furent des années fabuleuses en rêves et en espoirs. De jeunes nations venaient juste de goûter à la liberté et leur aspiration à un avenir brillant était égale à leur volonté d'y parvenir. Quoique immense, le vide laissé par le colonisateur ne faisait pas pour autant peur, tant la confiance en soi était grande. Il s'agissait en premier lieu de savoir un tant soit peu remplacer le colon, redresser des économies défailantes ou presque inexistantes, insuffler aux masses démunies et pratiquement analphabètes cet élan salvateur qui fait que, du dénuement absolu, des peuples sont parvenus en un temps record au seuil du progrès souhaité.

A cette même époque, les pays d'Afrique du Nord venaient d'échapper au giron colonial et, à l'instar des jeunes nations d'ailleurs, ambitionnaient d'atteindre trois objectifs prioritaires : une nourriture en quantité suffisante, une école pour s'instruire et un dispensaire pour se faire soigner. Mais d'abord, la nourriture.

La révolution verte fait tache d'huile

C'est à cette époque justement que l'Inde, un des pays où l'on mourait alors de faim, venait de déclencher et de réussir sa fameuse «révolution verte», un modèle qui devra par la suite servir d'exemple et faire tache d'huile. Mais, pour assurer de bonnes récoltes et de grandes cultures céréa-

lières, il faut des équipes et des centres de recherche. L'Icarda (Centre international de recherche agricole dans les zones arides) naîtra dans cette conjoncture (voir *Qu'est-ce que l'Icarda?*). Il avait pour tâche primordiale d'aider les pays concernés à sortir de la misère. En plus des céréales, des programmes d'amélioration génétique sur tout ce qui est pois chiche, fèves et lentilles sont mis en place. Jusqu'en 1979, il n'existait aucun programme d'amélioration génétique pour l'orge. C'est l'Icarda qui le fera et, depuis, plusieurs variétés feront le bonheur des agriculteurs.

Les variétés produites en Tunisie par l'Inrat utilisent les germoplasmes de l'Icarda. Ces

tures de recherche telles que l'Icarda (Centre international de recherche dans les zones arides) que l'on s'est donné les moyens d'assurer le pain quotidien des populations dans ces zones.

derniers ont contribué à assurer aux pays du Maghreb une production céréalière et des légumineuses en quantités jamais atteintes auparavant.

Dans le cas de la Tunisie, et grâce à ces variétés, les potentiels ont été multipliés par trois à l'Inrat et par deux et plus chez les agriculteurs. Aujourd'hui, beaucoup de variétés sont utilisées par ces derniers, dont plusieurs qui ont été produites par l'Inrat.

Le chercheur est roi

Au-delà du travail de recherche, l'Icarda sert de plateforme de rencontres, d'échanges d'expériences et de savoir-faire aux chercheurs de

toute la région. Avec son appui, des programmes nationaux d'intérêt commun et sur lesquels planchent des chercheurs de toute la région sont initiés. La suppression des frontières et la libre-circulation de l'information entre les différents pays, ainsi que le travail en équipe deviennent une pratique à objectif unique : servir les pays de la région. Cette ouverture est même engagée en direction de la communauté internationale et tout ce qui est produit par les centres de recherche dépendant du groupe consultatif pour la recherche internationale devient un produit public international.

Ce n'est pas peu à un moment où les pays du Nord sont en train de verrouiller les résultats de leurs recherches.

L'Icarda joue également le rôle de draineuse d'une partie de l'aide internationale vers les pays de la région en permettant aux programmes nationaux de profiter des fonds internationaux. A cela, il faut ajouter les nouvelles approches et les nouvelles méthodologies introduites par l'Icarda dans les pays du Maghreb. Approches et méthodologies dont quelques-unes seront adoptées pour leur efficacité sur le plan local.

Mais, jusqu'à présent, et comme le soulignera, à juste titre, Mohamed El Mourid, coordinateur régional de l'Icarda pour l'Afrique du Nord, la Tunisie a été un partenaire de collaboration avec le groupe consultatif. Certes, cette collaboration a été des plus fructueuses, cependant elle devrait se développer davantage à l'intérieur du groupe consultatif.

Fadhila BERGAOUI

Qu'est-ce que l'Icarda ?

En 1979, un accord de collaboration entre la Tunisie et l'Icarda est ratifié. Depuis, le Centre international de recherche agricole, dont le siège est basé à Alep, en Syrie, engageait avec notre pays un partenariat qui ne cessera pas de se consolider.

C'est d'autant plus important que le centre qui dispose de 6 représentations régionales — dont celle d'Afrique du Nord basée à Tunis — couvre ainsi 29 pays.

Le centre élabore et diffuse, en collaboration avec les centres de recherche nationaux, les technologies, les innovations, les méthodologies et le savoir-faire pour le développement des zones arides.

Ainsi, au début des années 80, l'Icarda a aidé au lancement des programmes d'amélioration variétale de l'orge et des légumineuses alimentaires, mais aussi à la protection des végétaux et au renforcement du blé. Ces recherches visent à réduire la pauvreté, et ce, par l'amélioration de la productivité en intégration avec la gestion durable des ressources naturelles.

Depuis son engagement avec la Tunisie, l'Icarda a contribué à la formation de quelque 481 scientifiques et techniciens. Cette formation est significative quand on sait que l'Icarda, avec les autres centres internationaux, est soutenu et appuyé par le Groupe consultatif pour la recherche internationale, lequel groupe emploie quelque 9.000 scientifiques dans le monde.